

# UN ENTREPRENEUR Julien Pilette carbure avec McCain au recyclage des huiles de friture

**LILLE.** Cent vingt litres de moyenne par semaine pour une simple baraque à frites bien de chez nous. Le même tonneau par mois pour un restaurateur. Rien que dans la région, le gisement des huiles végétales alimentaires usagées s'estime à près de 6 000 tonnes à l'année. Bien huilés sont les neurones de Julien, 35 ans, adepte astucieux de l'économie sociale et solidaire. Il s'est formé à cette économie d'avenir à Valenciennes après un passage à l'IAE de Lille, section sciences de gestion. Tout part d'un vrai délire qui l'évade d'un cours ennuyeux. Faire rouler des bus avec des huiles végétales collectées dans les restaurants et bioraffinées pour être transformées en biodiesel. Faire d'un déchet poisseux et indésirable une ressource alternative au pétrole et au gaz naturel, principaux responsables des émissions de gaz à effet de serre qui réchauffent l'atmosphère.

**“** *Faire d'un déchet poisseux et indésirable une ressource alternative au pétrole et au gaz naturel.*

Julien Pilette crée son entreprise, Gecco, d'abord à Seclin en 2007 avant installation à La Grappe, le bel écosystème social et solidaire de Lille pour le siège et au port de la ville pour l'entrepôt.

Plus de 2 000 restaurants sont à présent collectés en triporteurs, les huiles usagées de palme, de tournesol ou le gras de bœuf étant récupérés gratuitement. On s'emballle. La demande est manifeste et une multinationale gratte à la porte. McCain est leader mondial de la frite surgelée. Plus de 22 000 salariés dans le monde, siège européen à Villeneuve-d'Ascq, site industriel à Harnes. On signe une convention.

McCain a les frites, Julien et ses neuf salariés la solution pour les



Julien Pilette, cofondateur d'une belle idée à Seclin puis à Lille. PHOTO PATRICK JAMES

huiles.

Et si on déployait ? L'université Lille I travaille à mettre au point un prototype de micro-unité de collecte et de transformation capable de produire 2 000 litres/jour. L'idée est sans concurrence en France car elle vend un projet de mini-usines hyper locales, réduction drastique de l'empreinte environnementale garantie. On

ne s'étonnerait pas que la première unité voie le jour pas loin du port de Lille... Un bus sur trois de Transpole y circule déjà avec du biogaz du centre de valorisation organique de Sequedin. Une énorme usine. Julien, lui, va distiller quantité de petites gouttes d'huiles retraitées dans le grand bain de frites national. Bonne route ! ■ Y.B.